Autonomiser les filles, garantir leurs droits fondamentaux et lutter contre la discrimination et les violences auxquelles elles font face : l'un des meilleurs moyens d'y parvenir est de fournir aux filles l'éducation qu'elles méritent, a affirmé vendredi le Secrétaire général, à l'occasion de la Journée internationale de la fille.

« Dans un trop grand nombre de pays, trop d'entre elles sont freinées dans leur élan du fait de leur sexe. Celles dont la mère a également été privée d'éducation, qui vivent dans une communauté pauvre ou sont handicapées éprouvent encore plus de difficultés. Parmi les filles qui parviennent à fréquenter l'école, nombre d'entre elles doivent faire face à la discrimination et à la violence », déclare M. Ban dans un message adressé à l'occasion de cette Journée, observée chaque année le 11 octobre.

Le chef de l'ONU a rappelé qu'il avait lancé l'initiative L'éducation avant tout afin d'accélérer les progrès accomplis pour que tous les enfants, et en particulier les filles, puissent se rendre à l'école. « Notre objectif est d'enseigner davantage que la lecture et le calcul; nous nous efforçons d'éduquer des citoyens du monde qui seront à même de relever les défis complexes du XXIe siècle. »

« À l'occasion de la Journée internationale de la fille, investissons de concert dans l'éducation afin que les filles puissent poursuivre leur développement personnel et contribuer à notre avenir commun », lance le Secrétaire général.

Plusieurs organismes des Nations Unies ont répondu à cet appel, dont le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), pour qui cette Journée représente l'occasion de veiller à ce que, d'ici 2015 et au-delà, les filles, partout, aient accès à l'éducation.

Alors qu'il est prouvé que l'éducation est reconnue comme la force motrice la plus importante des objectifs de développement, elle reste un défi dans certaines régions et pays: en 2011, environ 31 millions de filles en âge de fréquenter l'école primaire et 34 millions de filles en âge de fréquenter le premier cycle de l'enseignement secondaire n'étaient pas scolarisées.